

Hommage à Bernard Bonneviot 1923-2019

Jacqueline Suttin

Monsieur le Président, chères Consœurs,
chers Confrères, chers Amis,

Différentes circonstances ont fait que c'est seulement aujourd'hui, soit plus de huit mois après son décès survenu le 6 mars 2019, que nous sommes réunis pour évoquer la mémoire de notre confrère Bernard Bonneviot. Mais, même si le temps a passé, cet hommage que j'ai tenu à rendre à celui avec qui j'ai fait équipe pour la marche de notre compagnie pendant sept années, n'en vient pas moins du fond du cœur.

Quelles sont tout d'abord les étapes marquantes de sa vie ? Il naît le 30 septembre 1923 à Dijon, dernier d'une fratrie de trois enfants. Son père est greffier à la Cour d'appel. Il fait ses études secondaires chez les Jésuites. Puis, n'étant pas attiré par le droit, à la différence de son frère aîné qui sera notaire, mais plutôt par l'agriculture, comme son grand-père paternel, il décide de préparer l'Agro, à Ste Geneviève. Il obtient en 1948 le titre d'ingénieur agronome. Il passe ensuite deux ans à l'École du Génie rural des Eaux et des Forêts, suivis d'une formation d'un an à l'Institut français du froid industriel, après laquelle il obtiendra son premier poste d'ingénieur du Génie rural à Toulouse.

Il y arrive marié. Il a épousé Paule Deslandres qui est infirmière et dont il a fait la connaissance au cours du pèlerinage des étudiants à Chartres. C'est une petite-nièce par

alliance d'Henri Becquerel, savant qui a découvert la radioactivité et dont elle héritera, en 1967, une maison riche des souvenirs de cinq générations de Becquerel à Châtillon-Coligny. Par eux, elle était également apparentée au peintre Girodet. Ils auront entre 1951 et 1970 huit enfants, 5 garçons et trois filles.

En 1951, il est nommé à Bourges où il sera pendant onze ans adjoint au chef du service du Génie rural jusqu'à son affectation à Rabat au titre de la coopération technique, en tant que directeur à l'Office national des irrigations. Cette fonction le marquera profondément.

Promu ingénieur en chef, il quitte le Maroc en 1965 pour être chef de la mission chargée de coordonner les études hydrauliques du bassin Loire-Bretagne. Un an plus tard, nommé directeur général de l'agence de bassin, il est en charge du premier programme de l'agence pour la période 1969-1971.

Il s'agit d'une institution nouvellement créée. Il le dit lui-même : « Il fallait faire connaître notre action et obtenir les versements des collectivités et des industriels pour attribuer efficacement nos contributions financières en vue d'une meilleure gestion des eaux et de l'élimination des pollutions. » Son action qui a duré jusqu'en 1974 reste encore présente dans les esprits puisque dans un communiqué de presse suivant son décès, les 300 collaborateurs actuels de l'agence, dont une importante

délégation avait d'ailleurs assisté à ses obsèques le 14 mars dernier, ont salué sa mémoire.

Mais, à partir de 1974, il va oeuvrer successivement dans deux autres secteurs qu'il affectionne particulièrement depuis sa jeunesse, d'abord l'agriculture en tant que directeur pour le Loiret, puis de 1982 jusqu'à sa retraite en 1984, la forêt, comme chef du service d'aménagement forestier. Après sa retraite, il continua pendant deux années à dispenser bénévolement ses compétences au Centre horticole de la Mouillère.

Les mérites de cette riche carrière furent reconnus par l'attribution de la croix de chevalier du Mérite national ainsi que par la nomination comme officier dans l'Ordre du Mérite agricole.

Venons-en maintenant à son parcours dans notre compagnie. Le 18 novembre 1966, M. Thépaut étant président, Bernard Bonneviot est nommé membre correspondant de la Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts. Ses parrains sont MM. Lebert, Marceron qui l'a connu au Maroc et Gérard de Montmarin, futur président de la Société.

Il consacre sa première communication le 5 mai 1967, « (au) problème de l'eau et (aux) possibilités d'irrigation au Maroc ». On voit, en dépit du texte raccourci selon les règles de l'époque, qu'il maîtrise parfaitement ce sujet. S'en suivront sa titularisation dans la section Agriculture et la présentation en un peu plus d'une trentaine d'années de 15 communications que je classerai en trois thèmes principaux :

- tout d'abord, les problèmes de l'eau : Dans la séance du 1^{er} mars 1968, il définit « La nouvelle politique de l'eau » qui s'est imposée devant l'accroissement des besoins dus à la poussée démographique, à l'essor industriel et à la modernisation de l'agriculture. Avec sa rareté et sa dénaturation, l'eau propre ne peut plus être considérée comme une matière dont on dispose en quantité illimitée. Une gestion rationnelle et méthodique de ce patrimoine doit être effectuée dans le cadre de l'aménagement du territoire et des programmes généraux. C'était un discours prémonitoire.

Il revient sur ces problèmes à deux reprises, le 7 novembre 1969, en insistant sur les éléments constitutifs de la pollution des eaux et le 20 octobre 1972, en analysant l'organisation de la lutte contre cette pollution. Plus de 15 ans après, le 20 novembre 1986, il évoque ses souvenirs de premier directeur, les circonstances d'élaboration des textes, le travail de ceux qui l'entouraient.

Il terminait sa communication en ces termes : « ..Après avoir travaillé pour le Maroc, un pays où se côtoyait à chaque instant la misère ou la pénurie, il m'apparaissait bien futile d'œuvrer à diminuer les conséquences de l'abondance et du gaspillage. Pourtant, en faisant naître l'agence de bassin Loire-Bretagne, j'ai eu de très grandes satisfactions :

- satisfaction de créer librement une structure nouvelle, adaptée à une mission entièrement originale.

- satisfaction morale aussi de créer entre des hommes de nouveaux liens de solidarité, au fil de l'eau et de les entraîner par un soutien technique et financier, à adopter un comportement moins dommageable pour les autres. Vous comprenez alors que j'y aie mis quelque passion et que je puisse en garder un brillant souvenir. »

Ses fonctions à l'agence lui permettent d'approfondir sa connaissance des particularités du cours de la Loire et de son histoire. Il leur consacre deux communications les 3 mars et 21 avril 1988 sous le titre général : Histoire des aménagements de la Loire avec une première partie qui traite de la Loire naviguée et une deuxième qui traite de la Loire délaissée et de la Loire retrouvée. Ces textes ont été réunis dans un tiré-à-part que je n'ai malheureusement pas retrouvé. Cinq ans après, le 10 juin 1993, il s'intéresse à nouveau à la Loire et en suit le cours pour savoir si elle est, comme d'aucuns l'affirment, « le dernier fleuve sauvage d'Europe ». Pour lui, la réponse est, bien sûr, dans l'amélioration de la qualité de son eau.

Un autre domaine fait l'objet de ses travaux pour notre compagnie, c'est l'agriculture, celle du Loiret principalement. Le 7 octobre 1976, étant directeur départemental, il étudie

l'évolution de cette agriculture au cours des vingt dernières années et son poids économique. Il en déplore la diminution alors que la nation a intérêt à avoir une agriculture forte et capable de rémunérer correctement ceux qui y travaillent. Agronome devenu chef du Service régional de l'aménagement forestier, il fait part, au cours de la séance du 3 mai 1984, de sa découverte du monde sylvicole, de son retard de développement et de son renouveau.

En dépit des années qui passent, Bernard Bonneviot n'a pas oublié son séjour au Maroc, d'autant qu'il y retourne à deux reprises. Aussi, au cours de la séance du 1^{er} octobre 1987, il analyse la situation difficile de l'agriculture de ce pays ainsi que ses possibilités d'amélioration. Le 19 janvier 1995, il insiste sur les rapports ingrats des hommes avec cette terre, en dépit des progrès réalisés depuis l'indépendance.

L'accident survenu le 25 avril 1986 à la centrale nucléaire de Tchernobyl lui donne l'occasion d'évoquer l'apport à la science de la famille Becquerel. Dans une communication du 26 juin 1986 intitulée : « Le Becquerel, une unité que la France ignore », il constate avec regret que « la notoriété des Curie a fait oublier celle des Becquerel. C'est pourtant bien à eux, remarque-t-il, qu'est due la découverte dès 1896 de la radioactivité qui a permis le développement de l'utilisation de l'énergie atomique ».

Il reprend le sujet le 7 mars 1996 à l'occasion du centenaire de la découverte de la radioactivité, puis en 2003, lors du centenaire de l'attribution du prix Nobel de physique à Henri Becquerel, Pierre et Marie Curie. Il conclut alors : « Dans l'inventaire du patrimoine scientifique de la France, il n'est que justice de les associer tous les trois dans une même consécration et les honorer à l'égal des grands bienfaiteurs de l'humanité. »

Mais le progrès scientifique, il le voit aussi dans le développement des Biotechnologies, qu'il analyse dans une communication du 5 octobre 1989 comme « une nouvelle étape pour l'humanité ». C'était il y a trente ans.

Enfin, son attachement à la famille Becquerel l'amène à s'intéresser non seulement à son histoire, mais aussi à celle du lieu où elle était installée. C'est ainsi que le 22 novembre 1990, il y a aujourd'hui tout juste 29 ans, il évoquait « Les seigneurs de Châtillon-sur-Loing », devenue Châtillon-Coligny en 1896.

À travers ces communications, à travers le récit de sa vie, plusieurs traits de caractère apparaissent que l'on retrouve dans son action au sein de notre compagnie. Il a, bien sûr, de nombreuses connaissances, une culture scientifique étendue, mais aussi un esprit curieux, novateur, de l'enthousiasme, le sens de l'efficacité et de l'humain.

Élu président de la section Agriculture en janvier 1987, il devient en janvier 1993 trésorier de notre compagnie, qui portait encore le nom de « Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts ». L'année suivante, il est président.

Le vice-président, Yves Avril, ayant démissionné, je le remplace. Je me souviens des agréables réunions de bureau avec Bernard Pradel, trésorier, le Dr Severac, puis Claude Hartmann, secrétaires administratifs, le secrétaire général, Georges Lienhardt et le Dr Bénard, bibliothécaire. C'est à cette époque que les Mémoires adoptent leur présentation actuelle. Le président pensant au bien-être des membres de la compagnie obtient des services de la ville l'installation sanitaire que vous connaissez et qui faisait entièrement défaut jusque-là. Par ailleurs, il décide d'effectuer l'inventaire de la bibliothèque à l'aide de l'ordinateur acheté par la Société en 1993. Nous nous retrouvons les lundis après-midi avec le Dr Bénard et Jacques Pelletier pour participer à cette opération d'envergure.

Mais son action principale, celle dont nous bénéficions tous actuellement, c'est la renaissance de l'Académie. Il reprend en 1994 l'idée de son ante-prédécesseur André Barré. Une Académie royale des Sciences a existé à Orléans sous l'Ancien Régime. Nous avons le devoir de récupérer ce titre. Suivra un parcours jalonné d'obstacles pour obtenir la

modification de nos statuts, la reconnaissance d'utilité publique de notre compagnie compliquant la situation. Nos efforts sont enfin récompensés. Le but est atteint lors de la parution de l'arrêté ministériel du 11 juin 1996 approuvant les statuts de l'Académie d'Orléans Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts. La transformation est complète avec la publication du règlement intérieur approuvé par le Ministère de l'Intérieur le 25 février 1997.

Le premier bureau de l'Académie renaissante est mis en place le 19 juin 1997. Je demande à Bernard Bonneviot d'en assurer la vice-présidence. Il accepte avec réticence car sa vue s'affaiblit. Progressivement, il va s'éloigner pour

plonger définitivement dans la nuit de ses souvenirs.

Au nom de vous tous, je souhaitais lui rendre ce juste témoignage de reconnaissance.

Je vous remercie de votre attention.

Jacqueline Suttin

Membre titulaire de l'Académie d'Orléans
Section Belles Lettres et Arts

Séance du jeudi 21 novembre 2019